

Dominique Penloup

par Emmanuel Caspard

Je me suis rendu compte que l'histoire d'Othello en général et de l'Othello français en particulier est devenue assez longue pour que de grands joueurs des premières années soient aujourd'hui inconnus pour les joueurs les plus récemment arrivés dans le circuit et ne soient que des noms dans LaBâse. Combien de joueurs de ce qu'il a été convenu d'appeler la « génération internet », par exemple, connaissent autrement que par quelques parties découvertes par hasard ou des noms d'ouvertures les Jean-François Puget, Didier Piau, Paul Ralle et Dominique Penloup pour l'hexagone, les Anglais Bhagat et Feinstein, les frères Jeangille de Belgique, les Italiens Marconi, Perotti, Brusca, Ghirardato, les Russes Melnikov (ah Melnikov, j'ai un faible pour ce joueur et les grands joueurs russes en général, certaines parties sont des merveilles), Svirskiy, Senchev, les Danois Jensen, les frères Vallund et Qvist Jessen, le Suédois Andersson (Rikhard), et les Japonais Murakami, Tamenori et autres frères Takizawa, j'en oublie sûrement et que ceux-ci me pardonnent ? Lors d'une discussion récente avec un de ces nouveaux joueurs, j'ai été stupéfait de constater que le nom de Tamenori ne lui évoquait à peu près rien...

Jouant depuis assez longtemps pour avoir eu la chance de rencontrer ou de côtoyer de plus ou moins loin à peu près tous ces grands noms, j'ai eu envie de les faire connaître et d'en profiter pour retracer quelques pans de l'histoire d'Othello. J'essaierai donc de publier le plus régulièrement possible un article présentant les joueurs, leur histoire, la manière dont ils ont marqué Othello et quelques-unes de leurs belles parties. Le choix sera forcément très restrictif ici et sera une incitation à aller voir par vous-même les trésors que renferme la base de parties.

J'ai choisi de commencer cette série par Dominique Penloup, que j'ai brièvement évoqué dans mon commentaire de parties de la finale de Cambridge dans le dernier numéro de *Fforum*.

Les premières parties de Dominique apparaissent dans la base en 1988. Son dernier tournoi est le

championnat de France 1999 (il comptabilise 1641 parties jouées), mais il avait fortement réduit sa participation aux tournois après le championnat du monde 1998, on verra plus loin dans quelles circonstances. Il a été pendant toute sa période d'activité ou à peu près responsable du club du Luxembourg, qui se réunissait les mercredi et samedi après-midi dans le jardin du même nom, à Paris, près des courts de tennis et des joueurs d'échecs, ou à l'occasion à son domicile de la rue Rambuteau. C'est par l'intermédiaire de ce club et grâce à Dominique, donc, que Stéphane Nicolet et moi-même, entre autres, sommes arrivés dans le circuit.

À son palmarès :

- Champion de France 1995 ;
- Champion du monde par équipes en 1998 ;
- 3^e au mondial 1998 ;
- 2^e au grand prix d'Europe 1998 ;
- Vainqueur des tournois internationaux de Bruxelles 1992, Rome 1995 et Florence 1996 ;
- Vainqueur des tournois préqualificatifs de Lyon 1990, Cannes 1992, Paris 1992, 1993, Pérenchies 1992, Villeneuve-d'Ascq 1993, 1998, Strasbourg 1996, 1998.

Dominique était à de nombreux points de vue une figure à part. C'est certainement le joueur qui a consacré le plus de temps à l'étude d'Othello et des ouvertures en particulier. Il en avait fait une activité à temps complet. Sa connaissance extrêmement poussée des ouvertures qu'il affectionnait forçait ses adversaires à les travailler, à trouver des lignes différentes, qu'il réfutait d'une fois sur l'autre la plupart du temps, bref à être toujours le plus pointus possible dans cette phase du jeu. Il a de cette manière fortement contribué sans aucun doute aux progrès des Juhem, Nicolet, Lazard, Tastet, de moi-même et de beaucoup de joueurs français ou étrangers dans le domaine de l'ouverture... et de la résistance lorsqu'on en sortait mal, ce qui nous arrivait plus souvent qu'à notre tour contre Dominique. Ses débats théoriques avec les joueurs cités plus haut comme avec les

Shaman, Brightwell ou Leader, pour ne parler que des principaux, ont beaucoup fait avancer la théorie des ouvertures en Europe. Le champion du Monde en titre ne s'y est par trompé puisque j'ai entendu dire que Ben Seeley regarderait les parties de Dominique avec attention...

Un des points faibles de Dominique était le temps : il avait souvent besoin de réfléchir longtemps et avait des difficultés à bien gérer les fins de partie en zeitnot. Ses adversaires, moi le premier, ont parfois lâchement profité de cette faiblesse pour se sortir des situations délicates dans lesquelles les ouvertures parfaitement maîtrisées de Dominique les avaient placés.

Le palmarès présenté plus haut met en évidence la très bonne année 1998 de Dominique. Année qui se termine en beauté avec sa place de troisième et surtout le titre de champion du Monde par équipes, avec Stéphane Nicolet et moi-même : cette année-là, ce qu'il était alors convenu d'appeler le club du Luxembourg (en tout cas les joueurs qui en ont été le noyau dur pendant longtemps) remporte le plus fort tournoi du monde, en grande partie grâce à Dominique qui fait la course en tête pendant les deux premières journées et termine premier avec 10,5/13. Je le bats malheureusement en demi-finale dans des conditions particulières, puisque je gagnerai la première des deux parties au temps en perdant sur le plateau. Il remportera ensuite le match pour la troisième place contre Tatsuya Mine. Considérant qu'il ne serait sans doute pas capable de faire mieux que dans ce championnat du Monde, de loin son meilleur, il décide d'arrêter la compétition après deux derniers tournois en 1999. C'est sur la Côte d'Azur qu'il part s'installer pour revenir à une de ses autres passions : la natation.

Pour terminer, ce n'est pas tout à fait un hasard si j'ai choisi de parler de Dominique. C'est l'un des premiers joueurs que j'ai connu en arrivant dans le circuit et sans doute un de ceux avec lequel, au club du Luxembourg et ailleurs, j'ai passé le plus d'heures à jouer et discuter

ouvertures, tactique et stratégie. Lors des tournois, l'annonce des parties « Penloup-Caspar » avait toujours une saveur particulière. C'est aussi un des joueurs d'Othello les plus gentils et accessibles que j'ai connu. Tout ça pour dire, et je me fais certainement ici l'écho de tous les joueurs qui l'ont souvent rencontré, que depuis 5 ans que sa silhouette longiligne ne hante plus les salles de tournoi, on pense souvent à lui et il nous manque bien.

Voici pour la bonne bouche quelques belles parties de Dominique.

